

Les exploitations argumentatives des formes implicites: le cas des débats présidentiels

catherine.kerbrat-orecchioni@univ-lyon2.fr

- 1. Introduction**
- 2. Analyse de quelques exemples**
- 3. Éléments de conclusion et problèmes**

1. Introduction

1.1. Contribution relevant de l'axe "Argumentation et rhétorique":

Que les **potentialités argumentatives** des formes implicites ne peuvent être examinées que dans leur **contexte d'actualisation** et par rapport à un **genre discursif** déterminé.

Ajouts: • à partir de données **authentiques** (vs approches fondées sur quelques énoncés artificiels en contexte artificiel);

• approche relevant de: **sémantique/ rhétorique/ pragmatique/ analyse du discours (en interaction)** (disciplines aux frontières floues).

1.2. Le genre discursif: les débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises (6, de 1974 à 2012; corpus clos et complet; plus de 14 heures d'enregistrement; transcription très "fine": importance des "détails").

Interactions médiatiques: emboîtement des circuits énonciatifs; les **deux strates de récepteurs** — les participants "actifs" ne parlent pas **aux** téléspectateurs mais **pour** eux:

1974, VGE: dans ce débat/ **il y a quelque chose que nous n'essaierons pas de faire/ qui est de nous convaincre mutuellement** \ [...] ce que nous devons faire/ **c'est éclairer le choix des Françaises et des Français** \ (.) parce que ce choix/ du 19 mai/ sera un choix/ très important\

Sorte de “trope communicationnel” (CKO 1986), qui se “durcit” en cas de “clin d’œil”:
1988, Chirac: je reconnais [...] qu’un petit clin d’œil par-ci/ un petit clin d’œil par-là/ (.) peut ne pas être inutile\ [...]

Mitterrand: vous nous avez pas fait de clin d’œil/ là/ (.) à personne/ (.)

JC: ah mais moi/ je n’ai pas/ (.) changé/ (.) moi j’ai j’applique une politique depuis deux ans monsieur le Président/ [...]

FM: très bien\ donc\ bon/ pas de clin d’œil\ (.)

Prendre en compte ces deux strates tout au long de l’analyse.

1.3. Implicite au sens restreint (vs actes de langage indirect, tropes et figures, connotations, allusions en tout genre...).

Ducrot: implicite = quand un *contenu propositionnel* est formulé en

- **présupposé** (indépendant du contexte, engage seulement la compétence linguistique du récepteur; implicite *sémantique* selon Moeschler 1985), ou en
- **sous-entendu** (dépendant du contexte et des maximes conversationnelles, engage en outre les compétences encyclopédique et rhétorico-pragmatique du récepteur; implicite *pragmatique* selon Moeschler).

Ex.: Sarkozy-Royal 2007, cp “vous êtes énervée”:

vous vous énervez: contenu formulé en **posé** — explicitement, vs

ne vous énervez pas ou ça peut arriver à tout le monde de s’énerver: **présupposé**

j’ai beaucoup de sang-froid: **sous-entendu**.

1.4. Question:

Qu'est-ce qui justifie d'un point de vue stratégique le choix de la formulation implicite plutôt qu'explicite,

par rapport à la **visée des candidats**, dont le discours global se ramène à:

- un macro-acte assertif (“je suis le meilleur”)
- sur lequel se greffe un macro-acte directif (“votez pour moi”).

NB: que les différentes couches qui composent le “feuilleté” sémantico-pragmatique ne sont pas forcément pertinentes pour les mêmes ensembles de récepteurs.

Quels sont pour A (locuteur) les avantages et inconvénients de la formulation implicite — et corrélativement, les inconvénients et avantages pour B (allocutaire)?

2. Analyse de quelques exemples

2.1. L'implicite "avantageux" pour A (et désavantageux pour B)

Nécessité de dissocier le cas des présupposés et celui des sous-entendus.

(1) Le cas des présupposés

Pierre a cessé de fumer, pp: "Pierre fumait auparavant":

A le **dit** (indéniablement) **sans le "vouloir dire"** (= sans que cela constitue le principal objet du dire; information présentée non comme "nouvelle" mais comme objet d'un savoir partagé; caractère polyphonique: re-prise en charge par le locuteur).

NB: les contenus présupposés ne relèvent pas de l'implicite pour Sperber & Wilson puisque "codés" et non "inférés".

Intérêt pour A: effet d'évidence; réfutation plus difficile.

Exemples (parmi d'innombrables similaires) de présupposés liés à un SN défini:

1974, FM: [...] il nous appartiendra/ en effet/ de- de réparer **tous les dommages/** (.) subis/ par la France/ à cause de votre politique\ [...]

j'ai présenté à la presse/ et à l'opinion publique/ un plan/ de six mois\ (.) qui prétend en effet/ redresser **les erreurs économiques/** (.) et **les drames/ financiers** (.) que vous avez causés/ [...]

2007, SR: [...] monsieur Nicolas Sarkozy/ (.) **vous estimez-vous/ une partie/ (.) pour une part/ responsable/ (.) de la situation catastrophique**/ dans laquelle se trouve/ (.) la France/ (.) aujourd'hui\

NS: ben puisqu'une question m'est posée/ je crois que la- la moindre des courtoisies/ c'est d'y répondre/ **est-ce que je suis responsable/ d'une partie du bilan**/ du gouvernement/ **oui/ madame Royal**

Enchaînement sur le posé (mais avec reformulation qui efface le présupposé axiologique “la situation, i.e. votre bilan, est catastrophique”); vs sur le présupposé:

2007, NS [séquence de la “saine colère” de Ségolène Royal, cf. Constantin de Chanay et al. 2011]: [...] et je vais même vous dire quelque chose\ je vous en veux pas/ parce que **ça peut arriver à tout le monde/ de s'énerver**

SR: **non/ je ne m'énerve pas/** je me révolte\ car j'ai gardé ma capacité de révolte/ intacte\
Trope présuppositionnel (CKO 1986) caractérisé.

Donc:

- **Possibilité d'enchaîner sur un présupposé** (rectification, réfutation), autre exemple:

2007, NS: [...] quand il y a des familles\ défailtantes/ (.) **je souhaite que les allocations/ (.) familiales/ (.) puissent être mises/ (.) sous tutelle\ (.)**

SR: **c'est déjà prévu dans la loi/ ça**

- **Utilisation “normale” des présupposés, vs “roublarde”** (Ducrot 1972: 96) quand le contenu présupposé est loin d'être évident + trope s'il constitue manifestement le principal objet du dire.

(2) Le cas des sous-entendus (plus complexe et intéressant car phénomène graduel + rôle du contexte)

Sont en principe “**déniabiles**”, Goffman 1974: *La caractéristique de la communication par sous-entendus est d’être niabile: on n’est pas tenu d’y faire face* (le “dire sans dire”).

Possibilité de se dédouaner en l’imputant au récepteur (Racine: *C’est toi qui l’a nommé*; Molière: *Qui se sent morveux, qu’il se mouche*).

Mais **plus ou moins: continuum, degrés dans l’évidence des sous-entendus** (Sperber & Wilson, 1979: 297: *la force des implications d’un énoncé peut varier*). Exemples:

• 2007, NS: *moi/ je veux en finir/ avec ces discours creux\ (.) pas le vôtre\ je ne veux pas/ être désagréable\ (.) ces promesses/ incantatoires\ (.) cette grande braderie/ au moment de l’élection\ (.) on rase gratis/ on promet/ tout\ (.) quand on sait pas promettre/ on promet/ une discussion*

Conflit entre la sémantique (explicitement: “je ne parle pas de vous”) et la syntaxe (anaphore: “le votre” = *votre* discours creux; implicitement: “c’est de vous que je parle”).

Le **faisceau d’indices**: syntaxique + cotextuel [problème de la mémoire discursive des récepteurs]: précédemment Royal a parlé de “discussion” à 6 reprises:

SR: *je vous l’ai dit\ (.) ce sont d’abord/ les partenaires sociaux/ qui vont **discuter**/ avec l’État*

NS: *qu’est-ce que vous allez modifier/ dans les trente-cinq heures/ pour qu’on comprenne bien\=*
SR: *=les partenaires sociaux/ en **discuteront**\ (.) et se mettront d’accord/*

SR: *il n’y aura plus/ (.) de loi/ qui sera\ imposée/ dans le domaine social/ (.) tant qu’il n’y aura pas eu de **discussion**/ entre les partenaires sociaux*

Autres exemples, NS 2007:

- **et aujourd'hui je veux incarner le candidat du mouvement/ par rapport à l'immobilisme/ pardon madame/** (paradoxe de la politesse: l'excuse confirme le FTA [*Face Threatening Act*] tout en l'adoucissant, cf. "Tu peux attraper le pot de confiture **s'il te plaît**");
- **je rends bien volontiers/ ces trois minutes à madame Royal/ (.) moi je veux être précis/ concret/ (.) et je ne juge pas ça/ à la quantité** [topos de la femme bavarde!]

[Cf. compliments "perfides" (FTA dissimulé sous un *Face Flattering Act*, CKO 1994: 206-211):
Mitterrand à Elkabbach, Europe I, 9/12/1986: **[Jacques Chirac] a beaucoup de qualités. Ces qualités je souhaiterais qu'elles fussent appliquées exactement au bon endroit au bon moment.**]

Donc: les sous-entendus se prêtent plus encore que les présupposés à des utilisations "roublardes".

Ducrot: avec la formulation implicite, **le locuteur bénéficie à la fois de l'efficacité de la parole** [dire] **et de l'innocence du silence** [ne pas dire].

Trognon/Larrue: l'implicite est donc une énonciation comportant **peu de risques interlocutoires** pour celui qui la profère.

VOIRE...

2.2. L'implicite "désavantageux" pour A (et avantageux pour B)

• *L'efficacité de la parole?* Risque que B "fasse la sourde oreille" au sous-entendu

[cf. définition du jeu de cache-cache: "un jeu où être caché est un plaisir, mais n'être point trouvé est une catastrophe"]

Exemple: Mitterrand-Chirac, 1988:

FM: [...] moi je \ (.) je vous appelle/ et **je ne fais aucune observation particulière sur votre façon de vous exprimer/ vous en avez le droit \ (.) moi/ je continue de vous appeler monsieur le Premier ministre/** puisque c'est comme cela que je vous appelé pendant (.) deux ans/ (.) et que vous l'être \ [...]

JC [= A]: permettez-moi juste de vous dire que ce soir/ (.) je ne suis pas/ le Premier ministre \ (.) et vous n'êtes pas/ le président de la République \ (.) nous sommes \ (.) deux candidats/ (.) à égalité/ (.) et qui se soumettent au jugement des Français/ (.) le seul qui compte \ (.) **vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand **

FM [= B]: **mais vous avez tout à fait raison/ monsieur le Premier ministre **
((silence de plus de 3 secondes, rires en arrière plan))

EV: messieurs/ (.) messieurs/ si vous le voulez bien/ [...]

Ambiguïté de "vous avez tout à fait raison":

(1) Porte sur la totalité du tour précédent de Chirac : **vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand** sous-entend "**et de vous prier de m'appeler monsieur Chirac**" (requête indirecte); la réplique de FM apparaît comme une "boutade" (contradiction interne).

(2) Porte seulement sur sa fin, prise à la lettre (simple demande de permission): pas de contradiction; interprétation peu naturelle (de mauvaise foi), mais possible (confortée par le début du premier tour de FM).

Chirac pris au piège de sa formulation (réplique de FM plus improbable si la requête de JC avait été formulée explicitement). FM gagne sur tous les tableaux.

• *L'innocence du silence?* Possibilité pour B d'imputer fermement à A quelque chose que l'énoncé peut éventuellement suggérer (expliciter un implicite pour mieux le réfuter). Entraîne la protestation de A si celui-ci refuse d'assumer le sous-entendu. Exemple en 2007:

SR: je pense/ qu'aller arrêter un grand-père/ devant une école\ (.) et devant/ son petit-fils
[je pense que cela

NS: [alors le fait/] qu'il soit grand-père/ (.) on doit lui donner/ (.) ses papiers/

SR: ce n'est pas/ ce que je viens de dire\ [...] je répète\ que [...] et que je ferais les choses/ (.)
humainement\

Exemples d'exploitation d'implicites liés au lexique ("implications"? pas si simple...)

– Hypo-/hypéronymie (implication unilatérale):

SR: alors oui/ (.) il va falloir créer des postes/ dans la fonction publique/ hospitalière/

NS: vous me dites/ (.) il faut créer de nouveaux emplois/ dans la fonction publique\ (.) okay/ (.)
d'accord\ pourquoi pas\ (.) c'est sympathique/ (.) vous payez/ comment\ (.) [...]

SR: [...] d'abord/ je n'ai pas dit/ que j'augmenterais le nombre/ de fonctionnaires\ donc ne
déformez pas:/ mes propos\ j'ai dit que je maintenais/ leur nombre/ (.) mais que/ je les
redéployais\

"la fonction publique hospitalière" implique "la fonction publique", mais "créer des postes dans la fonction publique hospitalière" n'implique pas forcément "créer des postes dans la fonction publique" (possibilité de "redéploiement").

– (Pseudo-)synonymie (implication mutuelle en principe, mais en fait relation floue!)

Sarkozy joue volontiers sur des synonymies approximatives, cf. *être en colère* = *être énervé*, *perdre ses nerfs*, *sortir de ses gonds*.

Ici: *remettre à plat* = *détruire, démolir, démanteler*.

NS: est-ce que vous gardez les lois Fillon\

SR: non/ **je remets à plat/ les lois Fillon** ne serait-ce/ que pour cette question/ de l'injustice
[faite aux femmes

NS: [ah bon\donc donc si je comprends bien\ madame\vous nous expliquez/ que vous augmentez les retraites/ (.) mais\ (.) ce qui avait été fait/ comme financement\ grâce aux lois Fillon/ (.) **vous le remettez à plat/ donc vous les détruisez\ [...]**

SR: est-ce que je peux/ (.) me permettre/ (.) de finir/ (.) le déroulement/ (.) de ma pensée\ oui/ (.) **je remets à plat/ (.) les lois Fillon\ (.) ça ne veut pas dire/ que nous détruisons tout/ nous remettons à plat/ (.) et nous discutons/** avec les partenaires [...]

NS: **vous voulez tout/ remettre à plat\ (.) c'est-à-dire\ tout le travail qui a été fait/ vous voulez le démolir**

SR: **pas démolir/ mais remettre à plat/ mais remettre à plat/ ça n'est pas démolir vous êtes très/ brutal/**
[...]

SR: [non/ je ne peux pas\ vous laisser dire des choses/ qui sont inexactes/ (.) **je ne démantèle pas les lois FILLon/**

NS: **vous les remettez/ à plat\ (.)**

SR: **je les remets à plat/** et je mets fin/ (.) [aux injustices/]

NS: [**quelle est/ la différence**

- Dernier inconvénient pour A du recours à l'implicite: procédé généralement **stigmatisé** dans ce contexte (pas vraiment *fair play*):

1974, VGE: [...] alors je ne veux pas laisser/ dans ce débat/ **glisser (.) cette insinuation**
(métaphore implicite du serpent)

[...]

je ne veux pas: (.) laisser répandre les: **les insinuations/ de votre part\ je n'ai aidé/ personne\
[xxx beaucoup d'affirmations/ d'allure/ INSINUANTE**

FM : [**pas insinuations/ affirmations/ et accusations\très fermes\ très précises**

(Parfois sommation d'explicitation:

1974, VGE: qu'appellez vous/ monsieur Mitterrand/ **des gens comme vous**

FM: c'est à dire des gens qui appartiennent/ à une certaine caste sociale/ [...])

1988, FM: cette sorte d'accusation/ **plus ou moins exprimée/ (.) en vérité/ (.) votre
gouvernement/ (.) a su faire quelque chose/ (.) de bien meilleure façon/ (.) que ses
prédécesseurs/ (.) il a bien fait/ sa propagande\
[...]**

[...]

c'est triste\ (.) et pour votre personne et pour votre fonction\ (.) que d'insinuations en quelques
mots\ [...]

voilà pourquoi je trouve **indignes/ de vous l'ensemble de ces insinuations\ (.)**

3. Conclusions et problèmes

3.1. Contenus implicites très divers en nature, et plus ou moins “évidents”: **degrés d’implication** — et de mauvaise foi corrélative dans leur maniement.

Continuum explicite/implicite (Yus 1999: 490 sqq.)

Le degré d’implication dépend à la fois de **facteurs linguistiques** (marqueurs et indices plus ou moins nombreux et forts) et **extralinguistiques** (savoirs plus ou moins partagés): **plus les supports linguistiques sont ténus, plus le contexte est nécessaire, et inversement** (avec deux cas limites inverses: 1. les présupposés (pas besoin du contexte) vs 2. les sous-entendus sans aucun marqueur linguistique).

Exemple: le sous-entendu polémique dans la fameuse tirade de Hollande en 2012; marqueurs linguistiques: *moi je* (présupposé ou sous-entendu???) + négation:

LF: François Hollande quel président comptez-vous être/

FH: un président/ qui/ euh d’abord/ respecte les Français\ (.) qui les/ considère\ (.) **un président/ qui ne veut pas** être/ président de tout/ (.) chef/ de tout/ (.) et en définitive/ responsable/ de rien\ (.) **moi président de la République/ je ne serai pas/** chef de la majorité\ (.) **je ne recevrai pas/** les parlementaires de la majorité/ à l’Elysée\ (.) **moi président de la République/ je ne traiterai pas** mon premier ministre/ de collaborateur\ (.) **moi président de la République/ (.) euh je ne participerai pas/** à des/ euh (.) collectes de fonds/ pour mon propre parti\ (.) dans un hôtel/ parisien\ (.) **moi président de la République/ (.) je ferai fonctionner la justice/** de manière/ INDÉpendante\ [...]

Dans cette tirade: 16 “moi Président je...” (anaphore rhétorique) introduisant 8 assertions négatives et 12 affirmatives (où le sous-entendu anti-Sarkozy est tout aussi évident!)

Négation condition ni nécessaire ni suffisante à l’existence d’un sous-entendu polémique.

Equivalence fonctionnelle des marqueurs linguistiques et des facteurs cotextuels (énoncés négatifs précédents) **et contextuels** (caractère fondamentalement confrontationnel de ce type d’interaction).

Exemple d’absence de tout marquage linguistique: “président normal”:

NS :oui\ monsieur Hollande/ **vous avez parlé\ (.) sans doute pour être désagréable/ à mon endroit/ (.) d’un président/ normal\ (.)** je vais vous dire/ la fonction de président de la République/ c’est pas une fonction/ normale\

Que certains faits linguistiques induisent ou non un sous-entendu selon les cas. Exemple: les expansions à valeur restrictive:

Le président a été particulièrement net **sur ce point**

Comme vous êtes jolie **aujourd’hui**, etc. (CKO 1994: 206-211]

Sous-entendus éminemment **négociables**, exemple (*Libération* 6/11/2014):

Willy Sagnol (entraîneur des Girondins de Bordeaux): **L’avantage du joueur, je dirai de type africain: il n’est pas cher, généralement prêt au combat, on peut le qualifier de puissant sur le terrain. Mais le foot ce n’est pas que ça, c’est aussi de la technique, de l’intelligence, de la discipline.** Il faut de tout. Il faut des Nordiques aussi. **C’est bien les Nordiques, ils ont une bonne mentalité.**

Commentaire du journaliste: **Quand les stéréotypes s’ajoutent à la maladresse: jamais Willy Sagnol ne dit que les joueurs africains ne sont pas intelligents ni techniques, mais l’enchaînement plus que malheureux des propos les rend explosifs.**

3.2. Variabilité des interprétations selon les récepteurs (surtout du fait de l'hétérogénéité des compétences "encyclopédiques").

Problème des "allusions":

1988, FM: mais je voudrais quand même faire une observation de caractère général\ (.) avant d'aborder/ euh\ (.) le détail\ **si je peux appeler ça un détail\ (.) moi ce n'est pas un mot que je dis facilement après ce que j'ai entendu/ (.) ya pas longtemps**

Allusion à Le Pen 1987, les chambres à gaz comme détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale: identifiable par la quasi-totalité de l'audience.

1974, VGE: Clermont-Ferrand/ est une ville/ qui a une des plus grandes/ usines/ de France\ (.) et qui a une municipalité/ socialiste\ (.) **et c'est une ville/ qui vous connaît bien/ (.) et qui me connaît bien**

Clermont-Ferrand, ville de la compagne de Mitterrand, Anne Pingeot: allusion très "privée".

Tâche de l'analyste:

• **En ce qui concerne les diverses interprétations effectuées par les différents membres de l'auditoire:** tenter de les reconstituer, sous forme d'**hypothèses** plus ou moins vraisemblables (en distinguant si nécessaire ce que B pense que A a voulu dire vs prétend que A a voulu dire) et de type "**Si** (B possède telle information dans sa compétence encyclopédique), **alors** (il interprétera vraisemblablement l'énoncé comme suit...)"

• **En ce qui concerne l'intention communicative de A**, tenter (car parfois indécidable) de distinguer, en ce qui concerne un contenu implicite potentiel, les cas suivants:

(1) A le *"laisse entendre"*: valeur qui vient s'ajouter au contenu explicite, a sens explicite en surplus, qui ne correspond pas au principal objet du dire, sans être pour autant récusée par A;

(2) A le *"donne à entendre"*: le présupposé ou le sous-entendu correspond en contexte au contenu principal à transmettre (Moeschler 1985: "sous-entendu" proprement dit, "technique astucieuse, bien que tout à fait hypocrite"; Ducrot 1972: "roublardise", "astuce", "ficelle"; CKO 1986: "trope implicitatif")

Ex.: *ça peut arriver à tout le monde de s'énerver.*

[Sur la distinction "laisser entendre" vs "donner à entendre", cf. Récanati 1979]:

+ (3) A ne veut ni le "laisser entendre" ni le "donner à entendre": interprétation *"parasite"*, surajoutée, qui se profile à l'esprit mais dont on sait fort bien qu'elle ne peut en aucun cas correspondre à l'intention communicative du locuteur.

[Exemple, début du débat de 2007:

NS: [...] d'abord/ l'affaire de génération oui hm\ je crois qu'il faut rester/ un petit peu calme/ là-dessus/(.) euh nous sommes des quinquagénaires/(.) dans l'entreprise/ c'est pas les tout jeunes\ (.) bon\ et **je ne pense pas d'ailleurs/ que l'âge/change quelque chose à l'affaire\ (.)**

Cf. Georges Brassens, "Le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con"].

3.3. Importance du genre discursif dans le fonctionnement et les fonctions de l'implicite.

Fonctions principales dans les débats (avec des variations selon les candidats): tenter de faire passer pour des évidences des “vérités” douteuses; déstabiliser, embarrasser, discréditer l'adversaire...

Autres fonctions importantes dans d'autres types d'interactions [CKO 1986, 274 sqq. “L'implicite, pour quoi faire?”]

- **La politesse** (ménagement des faces), exemple:

[N'oubliez pas de rallumer votre téléphone portable après la représentation.](#)

- **Conjurer des tabous, déjouer la censure**, en particulier sous les régimes totalitaires.

En France, contourner la loi contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, quelques exemples:

– J.-M. Le Pen: [on fera une fournée la prochaine fois](#) [à propos de Patrick Bruel]

Déni de Marine Le Pen: se dit convaincue que [le sens donné à ses propos relève d'une interprétation malveillante](#) mais [regrette une faute politique dont le FN subit les conséquences.](#)

Soit: son père n'a jamais de la vie voulu faire une allusion aux fours crématoires, mais il a commis une faute politique car certains esprits malveillants n'ont pas manqué de lui attribuer à tort cette intention communicative (mauvaise foi patente de MLP car l'allusion est ici, pour diverses raisons, évidente).

– Attaques contre Christiane Taubira (*Minute*: **Maligne comme un singe**, Taubira retrouve la **banane**);

– Attaques contre Najat Vallaud-Belkacem, Une de *Valeurs actuelles*: **L’Ayatollah**.

Déni d’Yves de Kerdrel (directeur du magazine): **Il n’y a rien de raciste ou xénophobe**. On a vérifié avant de faire cette une qu’il n’y ait pas d’ambiguïté: je ne veux pas faire de polémique.

Cite le Larousse: “*Ayatollah*: personne aux idées rétrogrades qui use de manière arbitraire et tyrannique des pouvoirs étendus dont elle dispose.” [...]

Notre couverture sur “L’Ayatollah” fait uniquement référence à son sectarisme sur les question sociétales. Je plaide coupable si ce mot a été pris dans son acception ethnique.

– Le cas Dieudonné, vœux 2014:

moi je suis CONTRE la violence\ [...] et je ne suis PAS antisémite si c’est ça qui vous fait peur non/ ah vous pensez (..) non/ non non non/ ((*gros rire*)) ben y a un malentendu\ non je suis PAS antisémite ben je fais c’que j’veux/ quand même\ je vous dis j’ai pas l’temps et puis non/ (.) j’ai pas cette idée-là\ **j’di pas que je n’le serai jamais** ((*petit ricanement*)) mais pour l’instant non/ j’ai pas d’raison/ j’n’ai pas à choisir entre les juifs et les nazis/ je suis neutre/ dans cette affaire\ j’étais pas né en 19machin j’suis né en 66 donc c’qui s’est passé/ moi (...) qui a provoqué qui/ **qui a VOLÉ qui/ pff (..) j’ai ma p’tite idée ((comme en aparté)) mm’enfin** (...) alors euh: calmons-nous\ (.) calmez-vous hein\

Problème politico-juridique: peut-on sanctionner ces “passagers clandestins” que sont les contenus implicites?

Références

- Constantin de Chanay, H., Giaufret, A. & Kerbrat-Orecchioni, C.(2011): “La gestion interactive des émotions dans la communication politique à la télévision: quand les intervenants perdent leur calme”, in M. Burger, R. Micheli & J. Jacquin (éds), *La parole politique en confrontation dans les médias. Analyse des discours politico-médiatiques contemporains*, Bruxelles : De Boeck, 25-50.
- Ducrot, O. (1972): *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Goffman, E. (1974): *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1984): “Discours politique et manipulation”, in CKO/M. Mouillaud (éds), *Le discours politique*, Lyon, PUL.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986): *L'implicite*, Paris, Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994): *Les interactions verbales T. III*, Paris, Colin.
- Moeschler, J. (1985): *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier-Crédif.
- Récanati, F. (1979): “Insinuation et sous-entendu”, *Communications* 30, 96-106.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1989): *La pertinence*, Paris, Minuit.
- Trognon, A. & Larrue, J. (1994): *Pragmatique du discours politique*, Paris, Colin.
- Yus, F. (1999): “Misunderstanding and explicit/implicit communication”, *Pragmatics* 9(4), 487-517.